Septième Année. Mercredi 11 Septembre 1895 N^lle Série — (VIe) N° 135.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros............... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

A NOS LECTEURS

Nous recevons de notre éminent collaborateur M. E. de Masquard, un très bel article que nous donnons ci-dessous : LE DÉISME *ou la vraie Religion ;* c'est en somme un article théosophique, c'est pourquoi nous sommes heureux de l'insérer.

Mais ce magistral article est accompagné d'une très longue lettre de laquelle nous détachons les passages suivants, qui pourraient témoigner des larges vues de M. Masquard, si les idées magnifiques de l'illustre sociologue, n'étaient généralement connues. Voici les passages auxquels nous venons de faire allusion :

« ... La Ploutocratie qui nous ruine pour s'enrichir, excite les querelles de culte pour détourner l'attention des réformes qui diminueraient ses privilèges.

... Mon but actuellement serait d'obliger tous les cultes à nous laisser en paix, sous peine de voir tous les gens honnêtes et réellement religieux demander, sinon leur entière suppression, au moins la prohibition de toute manifestation extérieure et publique d'un culte quelconque. Que l'on soit tout ce qu'on voudra dans son temple ou dans son église, mais dans la rue, on doit être citoyen et théiste ou Déiste... J'ai entrepris une tâche au-dessus de mes forces, mais ce qui ne me manque pas, ce n'est ni le courage, ni l'audace.

... C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu de vos nouvelles et vos précieuses félicitations, j'en ai reçu également de l'école théiste, de la part de M. Camerlynck, d'Amiens, que vous devez connaître. Il me demande mon concours, etc..

Et le service obligatoire ! En voià encore une iniquité sociale. Du reste, il semble pour les peuples que le vase de l'adversité soit une mer qui ne veut jamais déborder, quoi qu'on y mette.

... Je viens de faire une assez rude campagne pour faire maintenir le *Signal* dans la voie du terrianisme social où mes récents articles l'avaient poussé, j'ai affolé tous les rédacteurs en leur proposant de prendre pour sous-titre : organe du retour à la terre et à l'Evangile, et pour devise : *Christ et Sully* (1). » E. B.

LE DÉISME

OU LA VRAIE RELIGION

“ Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis”, disait un Romain célèbre. Aujourd'hui, nous pouvons dire : Genève, n'est plus dans Genève, elle est toute dans Rome qui a pris sa place en tête de la réforme sociale qui s'impose, si nous ne voulons rouler bientôt au fond de l'abîme.

Les vrais protestants sont, aujourd'hui, le Pape et les catholiques qui suivent ses enseignements, au grand désespoir des catholiques monarchistes, conservateurs des abus et des iniquités sociales ; lesquels ont prêché la soumission au Pape tant qu'il a soutenu la monarchie ; mais du moment qu'il conseille l'acceptation de la République et préconise la prompte solution des questions sociales, ces fervents catholiques, soutiennent que le Pape n'est plus infaillible, qu'il se mêle de

(1) Nous apprenons à l'instant la mort du Président du Conseil d'administration du SIGNAL : M. Arthur de Rougemont, décédé à Saint-Aubin, près Neuchâtel, à l'âge de 42 ans.

ce qui ne le regarde pas et qu'il faut l'envoyer promener.

L'esprit de réforme sociale, qui anime Léon XIII, esprit tant en désaccord avec le *non possumus* de Pie IX, est d'essence essentiellement protestante et républicaine. Il a été suscité par le cardinal Manning, resté protestant malgré son apostasie, et par les cardinaux américains Gibbon et Ireland, très républicains, voire socialistes, comme tout le clergé catholique des Etats-Unis, dont l'esprit a été entièrement modifié par leur fréquentation incessante avec le clergé protestant.

Sans compter que le culte en minorité doit, pour tenir une place honorable et progresser, faire mieux que le culte en majorité ; voilà pourquoi le clergé — catholique aux Etats-Unis est plus républicain et plus socialiste que le clergé protestant, plus conservateur des abus.

S'il n'en est pas de même en France, si contrairement à ce qui se passe en Allemagne, le clergé — protestant entre si timidement dans la voie des réformes sociales, c'est parce que dans les séminaires protestants, plus encore que dans les séminaires catholiques, on cherche à faire surtout des littérateurs et des prédicateurs éloquents.

Cette instruction a bien son mérite et son utilité, mais elle est insuffisante. Il faut, pour que le pasteur, comme le prêtre, puisse remplir sa mission chrétienne, qu'il possède quelques notions d'économie sociale, sinon il se laissera empoisonner par les doctrines antisociales et antichrétiennes de l'économie politique qui a pour principe l'individualisme, tandis que l'économie sociale a pour principe la solidarité.

Il faut que le pasteur ait, en outre, quelque teinture de sociologie pour pouvoir, d'un côté, défendre les faibles contre ceux qui veulent leur imposer le catéchisme et la résignation pour se sauvegarder des revendications des malheureux qui manquent de tout, alors qu'eux-mêmes sont dans l'abondance. Ce qui leur rend la résignation aussi fausse que peu méritoire.

Et pour pouvoir, d'un autre côté, être capable d'instruire l'ouvrier sur ses droits et ses devoirs, afin qu'il ne se laisse pas entraîner par le socialisme utopiste et athée dont les exagérations, inconscientes la plupart du temps, sont très nuisibles à la cause prolétarienne.

Mais laissons ces considérations accessoires et disons : que la religion qui devrait calmer nos irritations sociales ne fait, au contraire, que les exciter de plus en plus.

Il y a là une contradiction déplorable dont il faut, avant tout, rechercher la cause.

On a dit: la vérité est une, donc il n'y a qu'une religion de vraie — ce qui est incontestable.

Puis, confondant le culte avec la religion, prenant la partie pour le tout, on a dit: Il n'y a qu'un culte de vrai, de bon, et chacun a dit : c'est le nôtre ! c'est notre religion qui est la seule vraie et bonne.

Pour simplifier la question, ne parlons que des cultes issus du christianisme. Les catholiques ont dit : nous avons pour nous l'histoire et la tradition ; les protestants disent : nous avons pour nous la raison et l'Evangile.

Je ne veux discuter les autorités ni des uns ni des autres, je me bornerai à leur dire à tous : Vous n'êtes pas le christianisme de l'avenir, mais celui du passé, entaché de paganisme par les Pères de l'Eglise, qui, malgré des miracles d'intelligence, de savoir et de sainteté même, eurent le tort de ne pas être entièrement satisfaits de la majestueuse simplicité de la doctrine chrétienne, et allèrent, pour la compléter, l'expliquer ou la commenter, prendre les sophismes pompeux d'Aristote et de Platon, sophismes qui ont pour base le droit du plus fort ; alors que le christianisme était et restera la plus grande, la plus éclatante protestation qui ait été jamais faite contre ce droit.

Si le Nazaréen avait voulu fonder une religion scientifique, au lieu de prendre ses disciples parmi des pêcheurs à l'esprit sain, il les aurait pris parmi les académiciens de son temps qui pouvaient valoir tout autant que ceux de nos jours.

Au lieu de cela il dit : « Heureux les simples, heureux les pauvres d'esprit », et, par ces mots, ce n'est pas l'ignorance qu'il veut exalter, mais la science orgueilleuse et fausse qu'il prétend honnir.

Ces germes de paganisme, introduits innocemment par les Pères de l'Eglise, dans la doctrine chrétienne ont, comme fait toujours le chiendent, étouffé peu à peu la bonne semence.

Voilà comment le christianisme, oubliant trop souvent sa mission religieuse qui est la défense des faibles contre les forts, s'est mis trop souvent du côté de ces derniers.

Vinrent Luther et Calvin qui cherchèrent à réformer dans la lettre qui tue et non dans l'esprit qui vivifie.

Luther, contre toute raison, prit parti pour les princes contre les paysans révoltés. Calvin ne s'est jamais, que je sache, occupé de socialisme, qui est pourtant le fond du christianisme, et ce qui le distingue du paganisme.

Bref, voilà 1.900 ans que le réformateur des réformateurs, a été crucifié par les Pharisiens et les Pharisiens sont plus triomphants que jamais !

On nous dira : On doit au christianisme l'abolition de l'esclavage. Oui, mais pendant que catholiques et protestants se disputaient pour savoir qui dominerait le monde, ils ont laissé établir

un vaste prolétariat qui fait aux travailleurs une situation souvent plus misérable que celle de l'esclave antique, qui était nourri en temps de chômage et soigné en cas de maladie.

Aujourd'hui celui qui peine de son corps a la liberté de se suicider lui et sa famille s'il ne trouve pas de travail, et malade il va à l'hôpital, s'il y a de la place toutefois.

Les querelles de cultes nous ont livrés à une ploutocratie sans cœur, dont l'avidité n'a laissé subsister autour d'elle que des ruines. Ces querelles il faut les faire cesser à tout prix.

Comme je l'ai déjà dit, ni le catholicisme, ni le protestantisme ne sont le christianisme de l'avenir. Celui-ci a été annoncé et formulé par le Maître lorsqu'il a dit : « *Femme* » *un temps viendra où* « *ce ne sera plus ni sur la montagne ni dans le* « *temple que l'on adorera Dieu, mais en esprit et* « *en vérité.* »

La vraie religion, la voilà, c'est le Déisme !

Le vrai christianisme le voilà ! débarrassé des cultes qui l'ont tant déconsidéré, dont les querelles lui ont fait tant de mal.

Malheureusement l'adoration en esprit et en vérité, le Déisme, n'est pas à la portée de toutes les intelligences, même des plus cultivées (mal cultivées) qui par cela même sont plus que les autres entachées de paganisme.

EUG. DE MASQUARD.

QUESTION RELIGIEUSE ET PHILOSOPHIQUE

(SOLUTION)

Sous ce titre nous lisons dans le numéro de l'*Etoile* du mois d'août, les quelques lignes suivantes que devraient reproduire les journaux spiritualistes ; cette courte note précède l'annonce du Congrès de l'humanité à Paris, en 1900.

E. B.

Les œuvres telles que le *Congrès de l'Humanite* et l'*Alliance Universelle*, sont indubitablement la solution de la *Question Religieuse et Philosophique*.

Car ces œuvres tendent à unir les doctrines, sans froisser les libertés, sans altérer l'énergie du vrai profond.

Une fois l'accord opéré sur les principes communs et premièrement sur le principe de Charité, de Dévouement et de Fraternité Humaine (1), réserve faite des convictions différentes, toutes les haines des religions, des philosophies, des doctrines tombent.

(1) Cet accord devra exister dans le *Congrès de l'Humanité* comme dans l'*Alliance Universelle*, car, si un tel Congrès ne dégageait pas le sentiment d'une *Fraternité humaine* survivant à toutes les divisions et à toutes les contradictions de l'humanité, son nom serait un Mensonge.

Aucune des Religions et des Doctrines n'abandonne cependant sa liberté, puisqu'elles s'accordent sur des principes que chacune d'entre elles a proclamés spontanément.

La haine tombe et la liberté demeure. La décomposition s'arrête et la vitalité indépendante persiste.

Les discussions peuvent continuer. Elles n'atteignent pas l'union sur les principes. Les contradictions, les combats spirituels ne sont plus des batailles infernales : ce sont *des combats dans l'intérieur de l'amour*, et les doctrines rivalisent de sincérité au milieu de l'amour inaltérable, comme des astres rivalisant de lumière dans le même ciel.

ALBER JHOUNEY.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ, A PARIS, EN 1900

Voici les dates fixées dans la *Paix Universelle*, par AMO, le Promoteur du dit Congrès :

1° En mars 1897 : CONVOCATION DU COMITÉ PROVISOIRE ;

2° En mars 1899 : FORMATION DU COMITÉ DÉFINITIF, *qui dans le délai d'un an devra préparer et et assurer la réussite du Congrès.* — LA CURIOSITÉ donne son adhésion pleine et entière au FUTUR CONGRÈS.

L'Initiation par le Théâtre

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

Un des modes d'initiation le plus simple et le plus efficace pour la généralité des hommes, c'est très certainement l'enseignement parlé et en même temps mimé ; le THÉATRE, en un mot.

Quel puissant moyen d'initiation vous fournit la scène ! Le plus simple des cerveaux humains y trouve un aliment à son activité, le plaisir est toujours l'auxiliaire du professeur dans ces représentations, où chacun peut prendre de l'enseignement, la quantité qui lui est propre. D'ailleurs, il paraît y avoir des scènes destinées à répandre l'instruction à divers degrés, depuis les rudiments de l'instruction et même de l'éducation enfantine, jusqu'aux problèmes les plus ardus de philosophie et de morale appliqués et expliqués dans le sens d'une fiction savante.

Le spectacle plus apte, que n'importe quel autre enseignement, à développer sans fatigue le jugement, le raisonnement chez l'homme de tout âge et de tout rang, deviendra un jour l'éducation de l'humanité, le milieu béni où tous les membres d'une famille pourront, réunis, goûter les mêmes émotions et agrandir leur intelligence ; tout en se reposant de leur travail exclusivement corporel, le théâtre sera alors le corollaire des églises, dont il reproduira du reste les légendes

en découvrant au public ignorant ou trop peu lettré, les admirables vérités voilées sous des récits fabuleux. On lui montrera surtout en regard des uns des autres, les mythes divins des diverses philosophies et religions. Certes le dramatique ne fera pas défaut, tous les sentiments propres à l'humanité de toutes les époques, pourront être mis en jeu dans des cadres fictifs et souvent même historiques, portant ainsi sa lumière dans ce passé que nous avons vécu et que les historiens à gages ou à préjugés ont si mal interprété les principaux évènements, ne voulant ou ne pouvant en saisir l'enchaînement. La morale explicative la plus utile en définitive à l'homme fournira le code le plus complet d'éducation et ouvrira à tous, les portes du savoir. Le théâtre pour être une Ecole doit être à peu près gratuit et les acteurs, décors, local, etc., etc., à la charge des Communes, le luxe inutile en sera banni étant une source de perdition excitant la vanité et faisant naître l'envie chez la femme.

Il existera certainement des acteurs qui dévoueront leur talent et leur vie à cet apostolat de haute envergure et soyez certains que leur œuvre sera glorieuse, car elle portera des fruits abondants. J'ajouterai qu'il sera indispensale de faire précéder les représentations de prologues explicatifs visant non l'effet de périodes académiques, mais donnant clairement et brièvement un aperçu de l'époque et des principaux personnages mis en scène ; ensuite dans les drames de nature religieuse, l'acteur revêtira sa tête d'un masque représentant idéalement le Dieu ou le héros, afin de ne point affaiblir ou profaner en quelque sorte, l'expression du rôle par une physionomie parfois inapte à rendre leur grandeur.

Le peuple surtout, sera bien heureux de ces représentations instructives et morales, représentations qui aborderaient tous les sujets. Le peuple n'a pas le temps de penser, car il est accablé des fatigues de sa besogne quotidienne ; de plus par sa pauvreté, n'ayant pas les moyens de se procurer les bons livres, toujours chers relativement, les seuls qui pourraient servir d'aliments à son intellect.

Quelle profonde pitié devrait-on avoir pour cette misère dernière à laquelle pourtant nul ne fait attention ! Que de terres restent en friche, faute d'instruments pour les retourner, faute de semences pour les faire fructifier !

Pauvre troupeau humain, si l'on t'apprenait que tu possèdes des virtualités divines tout aussi bien que tes maîtres, qui te laissent croupir dans l'ignorance, tu cesserais d'être leur esclave et celui de tes passions animales.

Mais le temps viendra, où l'Ecole mimée ouvrira ton intelligence mieux que les sermons, les conférences, les cours et les journaux empoisonneurs, que le bon marché met à la disposition de ta pauvreté pour achever de t'abrutir.

Le théâtre moderne est l'apothéose de vos mœurs dissolues, de vos appétits matériels ; il ridiculise tous les nobles sentiments, tout ce qui est saint et sacré. Le théâtre stérilise les germes spirituels chez la jeunesse, ôte le respect des lois religieuses et humaines, excite les désirs inassouvissables chez le pauvre, en un mot c'est avec le mauvais livre pornographe, le plus parfait dissolvant de l'espèce humaine ; tandis que son rôle doit être l'inverse ; mais l'ennemi de la race humaine s'en est emparé et ne réussit que trop bien dans son *Œuvre meurtrière*. Il faut à tout prix réagir ; et d'abord, occupez-vous des enfants dès le plus bas âge, que les primes leçons soient données par représentations, soit par des enfants plus âgés, soit par des Pupazzi ou encore par des lanternes à projections, dont un professeur expliquera *clairement* et *brièvement* les tableaux. L'enfant curieux de sa nature demanderait de lui-même des suppléments d'explications ; il les provoquerait dans la mesure de ses forces mentales, ce qui permettrait au professeur d'être *réellement* écouté, puisque son enseignement tomberait dans un cerveau attentif. Etant intéressé il y aurait moins de fatigue pour le maître et l'élève ; d'où économie de temps, économie précieuse, dont les hommes comprennent si peu l'importance. — Vous le voyez l'utilité des scènes représentatives d'études morales, religieuses et historiques s'impose à tout penseur sérieux.

M. A. B.

ESQUISSE

d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Suite (1)

Un de nos lecteurs, à propos de notre dernier article, nous écrit qu'il n'est pas étonnant que H. P. Blavatsky abîma les spirites, puisqu'elle ne croyait pas du tout au spiritisme ; c'est là une grande erreur que nous sommes heureux d'avoir l'occasion de relever. Nous affirmons que Mme Blavatsky croyait comme nous au spiritisme ; cela résulte des conversations que nous avons eues ensemble, nous avions fait connaissance avec elle aux réunions spirites de la rue de Lille ; seulement Madame Blavatsky ne croyait du spiritisme que ce qu'il fallait en croire, ce que nous en croyons nous-même aujourd'hui ; au surplus voici ce que dit du spiritisme, la fondatrice de la Théosophie dans son ouvrage la *Clef de la Théosophie* (2) :

(1) Voir les n[os] 127, 128, 130, 131, 132 et 133.

(2) Librairie Bailly, 11, rue de la Chaussée d'Antin, Paris.

Question. — Mais vous ne croyez pas au spiritisme ?

Réponse. — Si vous voulez parler de l'explication donnée par les spirites, au sujet de certains phénomènes anormaux, nous n'y croyons certainement *pas*. Car, selon eux, toutes ces manifestations sont dues aux « Esprits » de personnes (le plus souvent leurs parents) qui ont quitté ce monde et qui y reviennent pour entrer en communication avec ceux qu'ils ont aimés ou auxquels ils sont restés attachés ; et, voilà ce que nous nions formellement. Nous disons que les Esprits de morts ne peuvent pas retourner sur la terre, sauf en de très rares exceptions, dont je parlerai probablement plus tard, et qu'ils n'ont de communication avec les hommes que par des moyens entièrement *subjectifs*. Ce que l'on voit objectivement n'est que le fantôme de l'homme physique qui n'existe plus. — Quant au spiritisme *psychique* et « spirituel » pour ainsi dire, nous y croyons très fermement.

Q. — Niez-vous aussi l'existence des phénomènes ?

R. — En aucune façon, à moins qu'il y ait fraude consciente.

Q. — Comment les expliquez-vous alors ?

R. — De plusieurs manières : Les causes de ces manifestations ne sont pas du tout aussi simples que les Spirites voudraient bien le croire. Avant tout, le *Deus ex machinâ* de ce que l'on appelle « matérialisation » est, d'ordinaire, le corps astral ou le « double » du médium, ou d'une personne présente. Ce corps *astral* est aussi la force qui produit les manifestations, comme celle des « Davenport », l'écriture directe, etc.

Q. — Vous dites que le corps astral est « ordinairement » la force qui agit, quelles sont donc les autres causes ?

R. — Cela dépend de la nature des manifestations ; quelquefois, ce sont les dépouilles astrales « les coquilles astrales » de Kama-Loka, tout ce qui reste des *personnalités* qui ont disparu ; d'autres fois, ce sont les Élémentaux.

Le mot « Esprit » a plus d'une signification qui s'étend au loin. Je ne sais pas ce que les Spirites entendent vraiment par ce terme ; mais d'après leur opinion, telle que nous la comprenons, les phénomènes physiques sont produits par l'*Ego* (le principe qui se réincarne), « l'individualité » *spirituelle* et immortelle. Et nous rejetons entièrement cette hypothèse.

L'*Individualité* consciente des êtres désincarnés *ne peut ni se matérialiser*, ni quitter la sphère dévachanique et mentale dans laquelle elle se trouve, pour retourner au plan de l'objectivité terrestre.

Q. — Pourtant, un grand nombre de communications des « Esprits » sont dictées non seulement avec intelligence, mais aussi avec connaissance de faits ignorés du médium, souvent, même, l'investigateur ou les autres personnes qui composent la réunion ne se rendent pas compte de la présence de ces faits dans leur mémoire.

R. — Ce qui n'est pas nécessairement une preuve que l'intelligence et la connaissance dont vous parlez appartient à des *Esprits* ou proviennent d'âmes *désincarnées*. Il y a assez d'exemples de somnambules qui pendant leur sommeil magnétique, ont écrit de la poésie, composé de la musique ou résolu des problèmes de mathématiques, sans avoir jamais possédé la moindre connaissance de la musique ou des mathématiques. D'autres également plongés dans une profonde léthargie, ont répondu avec intelligence aux questions qui leur ont été adressées et même en plusieurs occasions, ont parlé des langues qu'ils ignoraient complètement à l'état de veille ; par exemple le latin ou l hébreu. Faut-il absolument que tout ceci ait été l'œuvre des « Esprits » ?

Q. — Mais quelle autre explication donneriez-vous ?

R. — Nous disons que l'étincelle divine, dans l'homme, est une et identique en essence avec l'Esprit universel ; et que, par conséquent, notre « Moi spirituel » est en réalité omniscient, mais que les obstacles de la matière l'empêchent de manifester sa connaissance. Donc, tout ce qui tend à écarter ces obstacles, c'est-à-dire à paralyser l'activité et la conscience qui appartiennent exclusivement au corps matériel, comme il arrive par exemple, dans un profond sommeil, naturel et magnétique, ou bien par l'effet de la maladie ; tout cela, disons-nous, permet au Soi *intérieur* de se manifester plus clairement sur notre plan. Et voilà comment nous expliquons ces phénomènes vraiment merveilleux, d'un ordre très élevé, qui sont dus à une intelligence et une connaissance que l'on ne peut mettre en doute. Quant aux manifestations du genre terre à terre, comme les phénomènes physiques, ainsi que les platitudes et le langage insignifiant attribués aux « Esprits » en général, si nous voulions expliquer ce que nous aurions même de plus important à dire à ce sujet, nous serions obligés d'y consacrer plus de temps et plus d'espace que nous ne le pourrions pour le moment. Nous n'avons pas plus le dessein de chercher à influencer la croyance spirite que toute autre croyance. C'est sur les croyants aux « Esprits » que doit retomber la charge de prouver. Et bien que pour le présent, les principaux spirites et parmi eux, les plus instruits et les plus intelligents, soient encore convaincus que les manifestations d'un ordre élevé ont lieu par l'intervention des âmes désincarnées, ils sont pourtant les premiers à

avouer que *tous* les phénomènes ne peuvent pas être produits par les Esprits ; ils finiront par reconnaître la vérité entière ; mais jusque là, nous n'avons aucun droit et aucun désir de les convertir à notre manière de voir ; et cela d'autant moins que, lorsqu'il s'agit de *Manifestations purement psychiques et spirituelles*, nous-mêmes croyons à la communication réciproque de l'homme vivant avec celui de personnalités désincarnées (1).

Q. — Cela veut dire que vous rejetez en bloc la philosophie spirite ?

R. — Certainement, si. par « philosophie », vous entendez les théories grossières des spirites : mais, franchement, ils n'ont pas de philosophie (2) et, parmi leurs défenseurs, ce sont les plus zélés, les plus sérieux et les plus intelligents, qui le disent. Personne, excepté un des matérialistes aveugles de l'école de Huxley, ne peut nier l'existence de leur vérité fondamentale, la seule qui soit inattaquable, savoir : Que les phénomènes se produisent par des médiums agissant sous l'influence de forces et d'intelligences invisibles.

Mais pour ce qui regarde leur philosophie, permettez-moi de vous citer ce que l'excellent éditeur du *Light*, le plus dévoué en même temps que le plus éclairé des champions du spiritisme, écrit à ce sujet.

(A suivre). ERNEST BOSC.

(1) Nous disons qu'en de pareilles circonstances, ce ne sont pas les *Esprits* des morts qui *descendent* sur la terre, mais les esprits des vivants qui *montent* vers les âmes purement spirituelles. En réalité, il n'est question ni de *monter* ni de *descendre*; mais il se fait chez le médium un changement d'état ou de condition. Le corps se paralyse et tombe dans une profonde *léthargie*; l'*Ego* spirituel est alors dégagé de ses liens et se trouve sur le même plan de conscience que les Esprits désincarnés. C'est ainsi *qu'il peut y avoir communication* entre deux personnes comme il arrive parfois en rêve, s'il existe entre elles quelque affinité spirituelle.

Il y a entre la nature médianimique et la non sensitive, la différence que voici : l'esprit du médium, une fois en liberté, possède les conditions nécessaires pour influencer les organes passifs de son corps endormi et les faire agir, parler ou écrire d'après sa volonté ; l'Ego peut alors se servir de son corps comme d'un écho et lui faire répéter en langage humain, les pensées et les idées de l'entité désincarnée (avec laquelle il se trouve en communication) aussi bien que les siennes propres. Mais un organisme qui n'est doué d'aucune *réceptivité* ou qui est extrêmement positif, ne peut pas être influencé de cette manière. Voilà pourquoi, bien qu'il n'existe peut-être pas un seul être humain, dont l'Ego ne soit, durant le sommeil du corps en pleine communication avec ceux qu'il a aimés et perdus, la personne n'en conserve à son réveil, aucun souvenir, à moins que ce ne soit l'impression confuse d'un rêve ; ce qui provient de la nature positive et du manque de réceptivité du cerveau et de l'enveloppe matérielle.

(2) Jamais les spirites n'ont prétendu que le spiritisme fut une philosophie, ils l'ont toujours dénommée Doctrine spirite ; voir *Suprà*, les citations de Allan-Kardec, qui lui-même écrit Doctrine spirite. E. B.

POÉSIE MÉDIANIMIQUE

A une dame qui chantait un morceau de sa composition, une Entité de l'astral a donné par Mme M. A. B. la poésie suivante :

Invisible auditeur, charmé de vous entendre,
Je viens m'asseoir, sans bruit, Madame auprès de vous,
M'énivrer d'harmonie ! car je sais les comprendre
Vos accents quels qu'ils soient : désespérés ou doux.
Ils expriment si bien les mouvements de l'âme
Et vous n'ignorez pas, que l'âme est toujours femme !
Qu'elle est pour tout humain, le siège des passions,
Qu'il nous faut la soigner, l'embellir, la connaître
Pour en jouir d'abord, puis la guider en maître
Qui connaît sa valeur et sa fragilité.
Qu'elle est le seul moyen pour l'Esprit qui s'incarne
D'acquérir le pouvoir de l'immortalité,
De combattre le mal qui après lui s'acharne
Pour retarder son vol ou pour l'anéantir.
Or, tout ce qui permet de soulever le Voile
Réveille en notre cœur un vague souvenir
De la patrie perdue au-delà des Etoiles
Ou, par de longs efforts, nous devons revenir.
Voilà ce que vos chants nous rappellent, Madame.
Aussi vous écoutant, nous devenons meilleurs,
Nous nous sentons plus forts pour conquérir la Palme
Que le Maître divin donne à l'heureux vainqueur.

ESPÉRANCE.

La médecine de l'avenir

Les Tribunaux condamnent toujours les Masseurs, magnétiseurs et sensitifs qui donnent des remèdes et fournissent les moyens de guérir des maux incurables pour les médecins, les *savants* DIPLOMÉS de nos FACULTÉS.

Voici un nouveau cas de guérison, que nous traiterions de miracle, si nous pouvions croire au miracle.

Nous lisons dans la PAIX UNIVERSELLE de notre ami A. Bouvier la lettre suivante :

Je me fais le devoir en même temps qu'un plaisir de venir vous raconter l'expérience que je viens de faire au sujet d'une aiguille qui se trouvait dans le lobe supérieur du poumon gauche de Mlle Cazalieu, institutrice à Cassaigne, près de Condom (Gers).

Depuis trois ans cette jeune fille a suivi tous les traitements que plusieurs docteurs lui avaient fait suivre ; n'étant jamais d'accord, chacun à son tour la martyrisait, soit par des pointes de feu, des cautères, des ventouses, etc., etc., mais comme l'ignorance des docteurs n'est jamais prise en défaut, on se retourne facilement et on dit : C'est de l'hystérie. Là, il n'y a plus rien à dire, le public s'incline ; il ne lui reste plus que le droit de dire : Bravo.

Revenons-y.

J'ai endormi Mlle Cazalieu ; dans son sommeil, elle donne les explications au sujet de cette aiguille. Je lui pose cette question : Avec un

aimant pourrait-on l'extraire ? Elle répond : oui.

D. — Faudrait-il beaucoup de temps !

R. — Sept séances suffiront pour la ramener vers la clavicule du bras, puis il y aura une opération à faire, un coup de bistouri, et l'aiguille n'y sera plus. Il faut un docteur pour faire cette opération, cependant je préférerais que vous-même fassiez cette opération, Monsieur Troula ; l'aiguille touchera le derme.

Première séance faite chez M. le Dr Dubarry, docteur légiste à Condom.

La première application de l'aimant ayant produit un mouvement dans le poumon, une toux violente et caverneuse suivie de crachement de sang avec contraction dans le corps, je calmai ces crises par le sommeil.

Les deuxième, troisième et quatrième séances furent les mêmes : toux et crachements de sang. A la cinquième l'aiguille a traversé les deux feuillets de la plèvre, a piqué un nerf, et le bras gauche ainsi que la main ont enflé et sont devenus tout noirs ; à partir de ce moment, il n'y a plus eu de toux ni crachement de sang, l'aiguille était sortie du poumon.

J'oublie de dire qu'à la deuxième séance elle avait annoncé qu'il y avait un amas de sang corrompu au poumon ; j'ai fait partir ce sang en magnétisant et en l'accompagnant une partie par la gorge et l'autre dans le gros intestin. Trois heures après cette opération, il y eut une hémorragie de sang par le bas ; la malade a déclaré à M. le Dr Dubarry n'en avoir jamais eu auparavant.

La sixième séance fut de diriger l'aiguille vers la clavicule ; je ne fis pas grand'chose à la septième : je dirigeai l'aiguille vers le bras, et immédiatement, sur l'insistance de la malade, je fus chercher le Dr Montagnac qui a fait l'opération et en a extrait l'aiguille.

M. le Dr Dubarry, dans ce moment très malade, ne put venir faire l'opération.

Aujourd'hui, cette jeune fille est complètement rétablie et a repris son service dans l'enseignement.

Si cela vous fait plaisir, Monsieur, d'insérer dans votre journal, vous pouvez le faire ; je vous autorise même à mettre mon nom et je suis prêt à répondre à toutes vos objections.

Veuillez, cher Monsieur, etc.,

Edward Troula.

MAGNÉTISME ET SOMNAMBULISME

Nous sommes heureux de donner l'hospitalité dans nos colonnes à la Pétition suivante qui sera adressée au mois de *novembre prochain*, à la Chambre des Députés.

Aujourd'hui, le Somnambulisme lucide ne fait l'objet d'aucun doute pour les hommes de science qui ont étudié la question, c'est pourquoi nous appuyons de tout notre pouvoir la pétition juste et raisonnable que voici (1) :

MM. les Députés,

Considérant que le paragraphe 7 de l'article 479 du Code pénal contenu dans la loi du 20 février 1810, promulguée le 2 mars 1811, qui interdit de prédire l'avenir, est une atteinte à la liberté individuelle et à la liberté du travail, et que, de plus, il est une entrave apportée au progrès et au développement des sciences spiritualistes et occultes que représentent les personnes qui les professent.

Considérant que cet article, qui remonte à 1810, alors qu'on n'était ni en République, ni en Liberté, et que le télégraphe, le téléphone et le phonographe n'étaient pas encore connus, est tombé en désuétude depuis longtemps.

Considérant que le somnambulisme, qui est le phénomène naturel et inévitable du magnétisme, c'est-à-dire d'une science et d'un art en même temps, reconnus aujourd'hui par l'État, et qu'il est impossible de magnétiser les malades sans le rencontrer.

Considérant que pour l'interdire il faudrait supprimer le phénomène lui-même, ce qui ne se peut, pas plus qu'on ne peut supprimer le magnétisme, l'hypnotisme, la fascination, la suggestion, etc.

Considérant que le somnambulime lucide, passé depuis longues années dans les mœurs de la civilisation française, est consacré par le temps et l'usage et par les nombreux services qu'il a déjà rendus dans différents cas de notoriété publique en faisant retrouver des objets perdus, des personnes disparues ou des criminels.

Considérant que prédire l'avenir par le somnambulisme n'est pas faire de la médecine et que par conséquent les médecins n'ont pas à s'en émouvoir ni à s'opposer à son exercice.

Considérant que si l'on maintient l'interdiction des cabinets somnambuliques qui, en réalité, ne sont autres que des cabinets d'affaires où chacun va, moyennant une modique rétribution convenue d'avance, demander des conseils et renseigne-

(1) Nous donnons aujourd'hui même dans le présent numéro, un témoigne authentique de ce qu'on peut obtenir par le Somnambulisme lucide (*voir ci-dessus la Médecine de l'avenir*).

ments, il n'y a pas de raison pour ne pas interdire également les cabinets d'affaires plus ou moins véreux, les agences de courses vendeuses de pronostics malhonnêtes et immoraux, les agences d'achats et de ventes de fonds de commerce, les bureaux de placement et les maisons matrimoniales qui, les plus souvent perçoivent des deux côtés et n'abandonnent leurs victimes que lorsqu'elles sont complètement réduites à la misère et au suicide.

Considérant que le somnambulisme lucide, au contraire, est une chose morale et consolante, sage et utile, et que c'est justement parce qu'il est une chose morale et utile, qu'il relève le moral des plus découragés en leur mettant souvent une lueur d'espérance au cœur, en évitant bien des suicides, bien des crimes ou en faisant découvrir qu'il faut qu'il vive.

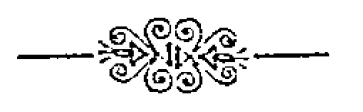
Considérant que si sa clientèle n'en était pas satisfaite elle aurait bien vite fait de le délaisser sans qu'il soit nécessaire aux pouvoirs publics d'intervenir pour en interdire l'exercice.

Considérant que le somnambulisme professionnel peut être réglementé et soumis à la rigueur à l'examen de contrôle physiologique et psychologique dans nos Ecoles de médecine, devant une commission composée de médecins, de magnétiseurs, de physiologistes pris dans les sociétés de magnétisme ou ailleurs.

Considérant qu'une patente imposée aux somnambules de profession pourrait rapporter chaque année à l'Etat **une centaine de mille francs** au minimum ; et si l'on y comprend la pratique de la cartomancie, de l'astrologie, de la chiromancie, de la phrénologie et de la graphologie, le joli chiffre d'**UN MILLION** ; ce serait un million trouvé pour le Trésor.

En conséquence, les soussignés, professionnels ou non, zélés adeptes et partisans convaincus de la cause, sollicitent de MM. les Députés : **l'abrogation du paragraphe 7 de l'article 479 du Code pénal de la loi du 20 février 1810 ;** *son remplacement par* **une réglementation bien entendue ;** *et* **l'établissement d'une patente** *qui sera pour ces praticiens et praticiennes la consécration officielle de leur honorable profession, cette loi surannée privant une nombreuse et intéressante classe de travailleurs de leur gagne-pain, et portant un préjudice considérable au progrès et au développement des sciences qu'ils représentent.*

Ils espèrent que Messieurs les députés voudront bien prendre cette importante pétition en considération et y donner la suite qu'elle mérite et comporte.



AVIS

Curiosité. — L'abondance des matières nous oblige à rejeter au prochain numéro la fin des *Auras Magnétiques* ; ce numéro renfermera, en outre, deux communications médianimiques de M. A. B. : A propos de l'arlésienne et Sur le libre arbitre. — Un très intéressant article de notre collaborateur, le Dr Bonnejoy (du Vexin) : Végétarisme et occultisme. — Alcoolisme académique. — Etc., etc.

Voyage dans l'Astral ; *Récit de quarante nuits consécutives de dégagement conscient* par M.A.B. — Au sujet de cette étude médianimique, nous recevons une foule de questions auxquelles il ne nous est pas possible de répondre individuellement, mais nous dirons ici, que ce n'est pas une simple nouvelle, comme nous l'avions cru au début ; c'est un véritable roman, un volume d'un intérêt considérable. — Sont déjà prêts pour l'impression : le Prologue et deux chapitres. — Ce sera une véritable surprise pour le lecteur.

Dictionnaire de la science occulte. — Voici ce que nous avons à répondre au sujet de cette œuvre. — La lettre T est sous presse. — Le premier volume va être terminé dans quelques jours, il n'y a que l'introduction à composer, les titres et la couverture. — On pourrait donc l'avoir au commencement d'Octobre. — Mais certains lecteurs devraient modérer leur impatience, car, vers la fin de l'année, ils pourront recevoir l'ouvrage complet. — Ce qui vaudrait mieux ; mais dès le mois d'octobre nous recevrons les souscriptions.

Une annonce ultérieure avisera nos lecteurs.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule

Ernest Bosc